



Colloque OSOI – 29 & 30 mai 2012 – Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

## Repenser la diversité : le sujet diasporique

organisé par Corinne Duboin, CRLHOI (EA CCLC) dans le cadre du projet REMOI 2012 :  
« Repenser les itinéraires et les contacts :  
Autochtonies, circulations, migrations, créolisations dans l'océan Indien »

### RESUMES DES COMMUNICATIONS

**Marc ARINO**, Université de La Réunion, « Imaginaire de la traversée dans *Visage retrouvé* de Wajdi Mouawad »

Nous nous proposons d'analyser dans cette communication l'imaginaire de la traversée, c'est-à-dire le passage « de l'identité assignée à celle de la traversée » dans *Visage retrouvé* de Wajdi Mouawad, œuvre qui appartient au courant dit des « écritures migrantes » au Québec. Publié en 2002, ce roman relate l'exil de la famille du jeune Wahab, du Liban à Paris, de Paris à Montréal, et l'errance identitaire du personnage qui fait suite à différents traumatismes : à quatorze ans, un jour qu'il rentre de l'école dans son appartement parisien, il s'aperçoit notamment qu'il ne reconnaît plus les traits des personnes de sa famille, ce qui le pousse à fuguer. Cinq ans plus tard, Wahab, devenu peintre, assiste dans un hôpital montréalais à l'agonie de sa mère, durant laquelle il connaît sa propre épiphanie. Nous pourrions donc étudier la façon dont l'hybridité se révèle constitutive de *Visage retrouvé*, toutes les frontières – entre les lieux, les époques ; entre le rêve et la réalité ; mais également énonciatives – devenant floues pour permettre la mise en jeu d'un espace « de création culturelle, qui exprime le caractère inachevé et transitoire des identités ».

**Guilhem ARMAND**, Université de La Réunion, « Bertin, poète de l'exil »

« *trinn anou ziska la frans / mon péi bato fou / ousa banna il ral anou...* » chante Gilbert Pounia dans « Bato fou » (Ziskakan, 2005). L'exil de la terre natale fut longtemps une dure nécessité pour qui voulait, par exemple, suivre des études, ou simplement faire carrière dans un autre domaine que l'administration coloniale ou l'agriculture. Cet état de fait date des origines de la colonie : les hauts responsables venaient de la métropole, les fils de colons qui en avaient les moyens partaient pour la capitale. Ce fut notamment le cas des deux poètes bourbonnais Evariste de Parry et le Chevalier de Bertin. On a longtemps rangé leurs œuvres dans la lignée des poèmes de Chénier, en leur accordant une part d'exotisme due à leur origine ultramarine. Mais chez Bertin, cet exotisme est loin de se réduire à une simple ornementation vaguement nostalgique. Chez ce poète, l'exil de la terre natale, la douleur de l'éloignement nourrissent une poésie empreinte de mélancolie qui permet de faire jaillir le souvenir de l'ici originel, devenu ailleurs exotique, dans la peinture de l'hic et nunc métropolitain. Si l'on ne peut proprement parler de diaspora en ce qui le concerne, Bertin pose toutefois les éléments d'une poétique de l'exil – en partie consenti – que l'on peut retrouver dans la littérature diasporique postcoloniale.

**Markus ARNOLD**, Université de Regensburg/Université de La Réunion, « Dire l'île depuis l'ailleurs : renversements du regard chez quatre romanciers mauriciens »

La littérature mauricienne s'inscrit par définition dans le paradigme d'une « diaspora déterritorialisée » (Cohen). Inhabitée jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'île est constituée entièrement de populations exogènes qui, dans l'interaction permanente jusqu'à nos jours, ne cessent de négocier leur propre identité ainsi que celle de l'île. Dans une telle société multiculturelle « polycentrique » (Leggewie), les écrivains doivent forcément penser cet enjeu anthropologique majeur qu'est la dialectique entre le « lieu » et le « lien » (Marimoutou). Cette incessante négociation identitaire – évocatrice du « tiers-espace » de Bhabha et de son indécision consubstantielle – fait partie intégrante du projet artistique de nombreux romanciers mauriciens. Or depuis quelques années, certains parmi eux pratiquent un éclatement d'espaces et d'imaginaires tout à fait étonnant : dans leurs intrigues, ils quittent Maurice pour investir d'autres espaces géographiques, parfois des plus inhabituels. Toutefois, malgré ces prises de distance qui, pour certaines, se transforment en de véritables errances cosmopolites, l'île reste toujours plus ou moins présente dans ces scénographies. Elle apparaît tantôt de manière contrastive, tantôt en palimpseste jusqu'à ne pas être nommée du tout, voire devenir saisissable uniquement pour les *happy few*. Notre communication se propose d'analyser les textes de quatre de ces romanciers (A. Sewtohol, B. Pyamootoo, A. Devi, N. Appanah) qui choisissent cette technique de la distance ou du détour pour (mieux) dire Maurice. Nous discuterons en quoi leurs romans novateurs constituent des postures littéraires puissantes pour repenser le sujet diasporique.

**Jean-Louis CORNILLE** et **Annabelle MARIE**, Université du Cap (UCT), « Apanages : altérité et diaspora dans le patrimoine littéraire de l'Océan Indien »

Le sujet diasporique est le produit d'un mélange à tout jamais instable, obtenu à l'issue d'un incessant déplacement des bornes. C'est cette disparité mal unifiée, cette dispersion aléatoire que Nathacha Appanah met en scène dans *Le dernier frère* (2007). Entre ce qui lui vient d'ailleurs et ce qui lui appartient en propre, il est difficile de faire le partage, tant le récit brille par la simplicité de son appareil. Cette simplicité repose sur un habile brouillage des repères, qu'il est néanmoins possible de restituer. On y trouve pêle-mêle : un navire appelé *Atlantic* dans l'Océan indien ; un camp d'internement à la place d'une plantation ; un enfant juif aux cheveux blonds, aux yeux bleus, emprisonné sur l'île ; un petit garçon indien qui le regarde avec les yeux d'une fillette dont le discours n'est pas sans rappeler celui de *L'Etranger*. Mais aussitôt qu'ils s'enfuient ensemble, leur fuite fait songer au récit d'un marronnage antillais. Une fois de plus, le mélange des styles témoigne du désordre fiévreux dans lequel l'auteur a lu.

**Corinne DUBOIN**, Université de La Réunion, « Claude McKay : diaspora noire et écriture nomade »

Notre étude s'inscrit dans une réflexion sur la production d'une littérature d'immigration afro-caribéenne offrant de nouvelles visions du monde dans un espace multiculturel réticulaire qui dépasse les frontières nationales. Notre analyse des romans urbains du Jamaïcain Claude McKay révèle

que le principe de mobilité, qui détermine les territorialités, est tout autant un processus esthétique subversif. L'écriture nomade du romancier, figure contestée de la Renaissance Noire qui parcourt le monde, participe d'un art du bricolage, du brouillage, à l'écart des conventions littéraires.

**Kumari ISSUR**, Université de Maurice, « Agir ou subir : le dilemme de l'engagé indien dans le roman mauricien »

Quand et comment l'engagé indien et/ou son descendant devient-il sujet ? S'inscrit-il dans une logique diasporique ou s'accroche-t-il désespérément à l'idée de retour ? Choisit-il de plier l'échine ou de faire de la résistance active ? Est-il en mesure de faire valoir sa volonté/capacité d'agir ? Les stratégies de résistance/révolte mises en œuvre par les femmes sont-elles différentes de celles des hommes ? Autant de questions que nous aimerions traiter à travers une analyse approfondie de *Sueurs de sang* d'Abhimanyu Unnuth (2001) ainsi que des références à d'autres romans contant l'odyssée de l'engagé indien.

**Naseem LALLMAHOMED-AUMEERALLY**, Université de Maurice, « Pluralising the 'Muslimwoman' in Diasporic Literatures. A Reading of Contemporary Reconfigurations of Veiling and Seclusion Practices »

This paper argues that representational practices shape Muslim women in diasporic literature namely in Monica Ali's *Brick Lane*, Carlo de Souza's *La Maison qui marchait vers le large*, and Rayda Jacobs' *Confessions of a Gambler*, in terms of (i) a simulacrum of the Orientalist harem mapped onto domestic spaces (ii) body politics that mark the veiled Muslim woman as a carnivalesque figure, following Bakhtin's use of the term. The dominant spatial matrix through which Nazneen and Feroza are imagined in Ali and De Souza's works is the home, experienced as an oppressive, isolating space of drudgery which they yearn to circumvent. Abeeda's home in Jacobs' novel, however, is a floating signifier that unfolds the contradictions and tensions that diasporic Muslim women, in particular, face in today's world, thereby fissuring the category of the 'Muslimwoman' (Cooke, 2008). The collusion of religion and gender as doubly oppressive forces weighing down on Muslim women's lives is furthermore unpacked in both Nazneen and Roza's re-charting and even transgression of the boundaries of the home space and through their re-inscription as 'flaneuses' in the contemporary multicultural cities of London and Port-Louis. Nazneen, Abeeda and Feroza's dress code deflect 'scopic desire' (Alloula, 1986), inscribing the 'Muslimwoman' identity as an other whose aesthetic norms disturb the prevalent Western social order on the one hand and, on the other, problematise Muslim patriarchal culture that dictates the de-forming of Muslim women's bodies to prevent 'fitna' or social chaos. However, this paper will also show that ethnic, national and class distinctions in the texts trace different identity maps that destabilise and pluralise the Muslimwoman category.

**Judith MISRAHI-BARAK**, Université de Montpellier 3, « Rifts and Ruptures : Reinventing and Repossessing the Diasporic Self in Ramabai Espinet's *The Swinging Bridge* »

Even though diasporic existence is often steeped in alienation and loss, fragmentation and mourning, the diasporic paradigm may also be shaped in a more creative and diverse way, reaching beyond the chasms of historical and geographical dislocation. Ramabai Espinet, born in Trinidad from Indian ancestors and living in Canada, has explored multiple itineraries on the path to diasporic self-empowerment, away from the rifts and ruptures of domestic violence. By using the filmic image both as a theme and as a rhetorical tool, Espinet has opened up a renewed space of creation, restructuring the perspective her fiction character has on her own life. Returning to a certain number of geographical and symbolical sites is indeed necessary so as to evolve a new perception of the world and the self. Reconsidering the dark places of the past contributes to doing away with 'traumatic residues' (Judith Butler). This paper will refer to the novel by Espinet *The Swinging Bridge* and to her short documentary film *Coming Home*.

**Emmanuelle NELAUPE**, Université de La Réunion, « Diaspora, identité coloured et rhétorique de la différence dans les œuvres de Zoë Wicomb »

L'identité coloured en Afrique du Sud est souvent synonyme de différence, d'ambivalence, d'incertitude et de non-appartenance. Dans ses œuvres de fiction, Zoë Wicomb fait usage récurrent de cette identité coloured en adoptant une rhétorique de la différence. Au travers de ses questionnements sur la place et la position du sujet coloured dans l'espace et dans l'histoire, son écriture explore les possibilités de réalisation du sujet coloured en tant que sujet diasporique dans l'Afrique du Sud de la post-transition. L'auteure problématise ainsi les notions d'appartenance (*belonging*), d'exil et de déplacement (*exile, displacement, home*), communes au sujet métis et au sujet diasporique. L'écriture hybride de l'auteure, qui mêle canons occidentaux et spécificités du contexte sud-africain, reflète son expérience diasporique, parvenant à mêler et même à négocier deux cultures, et ainsi, à faire de la notion de différence, le point de départ de la créativité et non un point de rupture entre ces deux cultures. En adoptant une écriture prônant le « *neither/nor* », autrement dit, la non-dualité, les œuvres de Wicomb rejettent un binarisme rigide et exclusif, ce qui se manifeste également dans le double ancrage de ses œuvres, situées la plupart du temps à mi-chemin entre l'Europe et l'Afrique. Nous examinerons donc ici le sujet diasporique au travers de l'identité coloured en nous appuyant sur l'étude des notions de dislocation et de transculturation de David Atwell, tout en examinant le concept d'hybridité et la rhétorique de la différence présents dans les œuvres de Wicomb. Nous nous servons également des notions de négociation et d'hybridité, au sens où l'entend Homi Bhabha, comme moteurs de créativité.

**Vicram RAMHARAI**, Mauritius Institute of Education, « Diaspora, l'Indien déterritorialisé et quête d'identité dans les récits de l'époque coloniale à Maurice »

Les contours de la notion de diaspora dans les pays anglophones sont aussi vastes que flous, allant de la dispersion des Juifs à l'émigration sous toutes ses formes dans un monde globalisé. La diaspora indienne comprend le travailleur engagé sous contrat (*l'indentured labourer*) à l'émigration vers l'Angleterre, les Etats-Unis, le Canada, vers l'Asie. Cette notion a été acceptée tardivement dans les pays francophones. Sans remettre en question tout ce qui a été écrit, nous chercherons à penser la notion de diaspora en nous appuyant sur la littérature mauricienne de langue française. Cette communication met l'accent sur la littérature coloniale et postcoloniale. Elle interroge la situation de la communauté indienne à travers un certain nombre de romans et nouvelles. Nous tenterons de décrire des expériences migratoires d'une communauté donnée en prenant appui sur une définition classique du terme « diaspora », à savoir la dispersion à partir d'un centre caractérisant le lieu d'origine. Celui-ci devient un lieu nostalgique, la population en diaspora ayant toujours un projet de retour. Entretemps, elle maintient un lien avec le lieu d'origine, rejette la société d'accueil, instaure une forme de solidarité communautaire et caritative en son sein. Dans cette littérature, la mixité n'est pas permise. Cette population se considère être en exil. La situation précaire dans laquelle elle vit entraîne certaines personnes, plus particulièrement des femmes, à avoir des relations illicites et extra-communautaires. Ainsi, s'instaure une sorte de tiraillement entre ceux qui veulent vivre « comme les Indiens de l'Inde » et celles qui acceptent d'oublier le pays d'origine pour adopter un nouveau mode de vie et s'adapter à leur pays d'adoption. Le corpus souscrivant à la littérature postcoloniale est-il différent ? S'il l'est, de quelle façon cette différence se manifeste-t-elle ?

**Caroline ROY**, Université de La Réunion/Karl-Franzens-Universität, Graz, « Lettre et sujet diasporique : entre ancienne et nouvelle identité – une dynamique d'aménagement permanent »

L'étude se propose d'analyser, à travers une forme d'écriture particulière, la lettre, les processus et représentations présidant à la construction d'une nouvelle identité, dans un contexte de déplacement forcé, permettant ainsi de porter un autre regard sur la production esthétique et culturelle du sujet diasporique. L'analyse s'appuie sur la correspondance d'une famille allemande contrainte à l'exil sous le national-socialisme et dispersée sur plusieurs continents (Europe, Afrique et Amérique).